

Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2018)
Heft: 2

Rubrik: Musée national Zurich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les héros



6

Da schickt der Her es
Es soll das Hündli h

La Suisse jouit d'une longue tradition en matière de livres d'images. Outre Pitschi et Ursli, d'innombrables héros de papier ont enthousiasmé des générations de jeunes lecteurs.

Joggeli, le valet, a été chargé de cueillir des poires. Mais plutôt que de travailler, il préfère s'allonger à l'ombre de l'arbre. Son maître lui envoie alors son chien, mais l'animal n'a pas envie de mordre l'enfant. Bâton, feu, eau, veau et même boucher: rien ni personne ne parvient à convain-

cre Joggeli de remplir sa mission. Ce n'est que lorsque le maître décide de mettre lui-même la main à la pâte que les poires tombent. En 1908, Lisa Wenger érige cette histoire en apparence un peu absurde en un livre d'images inimitable. Dès lors, *Joggeli soll ga Birli schüttle* appartient au patrimoine culturel suisse: des générations d'enfants s'enthousiasment depuis plus d'un siècle pour les réactions en chaîne que provoquent les héros de cette aventure qui se lit comme on regarde un théâtre de marionnettes.

Un début fleuri

Lorsque le *Joggeli* de Lisa Wenger paraît, la production de livres d'images est encore quasi inexistante en Suisse. Avant 1900, les ménages helvétiques - de surcroît peu nombreux - doivent se contenter des aventures de *Struwwlpeter* ou de *Max & Moritz*, des créations venues d'Allemagne. Avec l'Art Nouveau, l'on assiste à la publication des premiers livres illustrés tels que nous les connaissons aujourd'hui. Le Bernois Ernst Kreidolf compte parmi les pionniers de cet art nouveau. *Blumen-Mär-*

de l'enfance



15
JUN
18

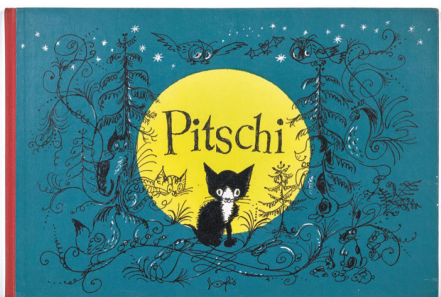
↓
14
OCT
18

Illustration de Lisa Wenger, «Joggeli söll ga Birli schüttle». Éditions Cosmos, Muri bei Bern.

chen, son premier ouvrage paru en 1898, fixe de nouveaux standards en matière de littérature illustrée dans l'espace germa-

nophone. Les héros de ces histoires inspirées des contes, des mythes et des légendes sont des fleurs, des herbes, des buissons, mais aussi des sauterelles, des coccinelles et des papillons anthropomorphisés qui, à y regarder de plus près, portent un regard critique, ou en tout cas interrogateur, sur les choses. Ainsi, Monsieur Schlüsselblum et son épouse Enziane Himmelblau se promènent-ils au milieu d'une forêt de fleurs enchantées suivis par Margarete – la bonne – et les enfants. Le poème

retranscrit sous l'image trouble toutefois cette scène idyllique car il se termine sur une note plutôt triste: «Lorsqu'il l'automne sera venu, feuilles et fleurs auront disparu. Monsieur et Madame seront décédés. Quelle pitié!». Le *Blumen-Märchen* sera suivi par d'autres livres d'images, que Kreidolf publiera d'abord en Allemagne, puis, après son retour à Berne en 1917, en Suisse. Durant les turbulentes années de l'entre-deux-guerres agitées par les crises, ce sont les services publicitaires des marques



Hans Fischer, «Pitschi», 1948.
Éditions NordSüd, Zurich.

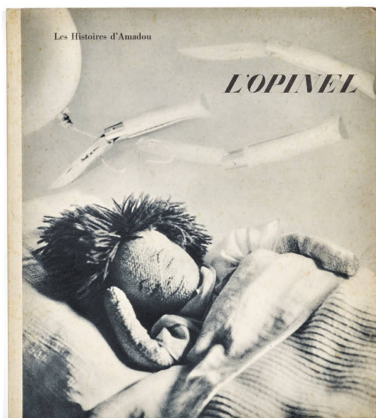


8

Illustration d'Ernst Kreidolf, « Blumen-Märchen ». Éditions NordSüd, Zurich.



Illustration de Herbert Leupin, « Das tapfere Schneiderlein ». Éditions NordSüd, Zurich.



Suzi Pilet et Alexis Peiry,
« L'Opinel », 1951, SIKJM.
Éditions La Joie de lire, Genève.

telles que Maggi et Nestlé qui fournissent aux enfants matière à se divertir en leur proposant des vignettes autocollantes et des points à collectionner. Plus tard, les mascottes créées deviendront des personnages de livres, à commencer par Globi, l'un des héros de la littérature enfantine les plus célèbres et les plus aimés de Suisse. Après la Deuxième Guerre mondiale, une vague de scepticisme à l'encontre des œuvres allemandes envahit la Suisse alémanique, ce dont les éditeurs helvétiques vont profiter. Le mouvement politico-culturel dit de la « défense spirituelle » chante le monde sacré de l'enfance innocente. Dans leurs livres, Felix Hoffmann, Alois Carigiet et Hans Fischer – les trois illus-

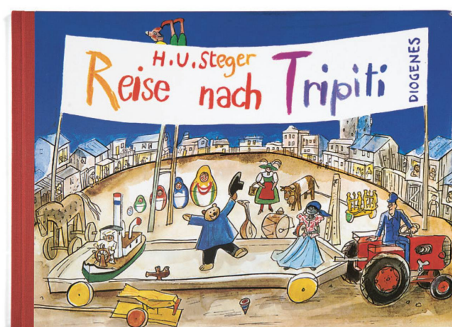
trateurs suisses les plus renommés – réussissent à présenter au monde entier l'image d'une Suisse fidèle à ses traditions.

Héros de la pub

Graphiste publicitaire tout comme Alois Carigiet et Hans Fischer, Herbert Leupin illustre de 1944 à 1949 neuf livres de contes pour les éditions Globi, dont *Jean le Chanceux* (Hans im Glück), *Hänsel et Gretel* et *La Belle au bois dormant*. Les dessins de Leupin introduisent un style de narration original, qui va s'affiner au fil de la parution de nouveaux contes. Son art que l'on qualifie de réalisme magique se caractérise par le réalisme et la précision des détails, qui parviennent à créer un rayonnement mystique, ou, justement, magique, comme dans *Le Vaillant petit tailleur* (Das tapfere Schneiderlein), qui date de 1944. Dans *La Belle au bois dormant* (1948), il se tourne cependant vers un style privilégiant les aplats de couleurs lumineuses et les personnages aux contours plus durs.

Les bouleversements sociaux de la fin des années 1960 trouvent également un écho dans les livres d'images, comme en témoigne notamment le *Reise nach Tripiti*, dans lequel Hans-Ulrich Steger raconte les aventures de l'ours en peluche Theo-

dor. Caricaturiste et artiste de l'objet, Steger y met en scène ses propres souvenirs et expériences. D'ailleurs, Theodor est son propre ours en peluche et d'autres personnages du livre s'inspirent du réel. Ce qui est nouveau, c'est qu'après avoir parcouru le monde, ses héros ne rentrent pas chez eux à la



Hans-Ulrich Steger, « Reise nach Tripiti », 1967. Éditions Diogenes, Zurich.

fin de l'histoire mais trouvent un nouveau foyer dans les pays lointains dont ils rêvaient.

Aujourd'hui comme hier, la créativité des illustrateurs ne connaît pas de limite. Même si ceux-ci peuvent aborder des questions sociétales et politiques importantes, la nature en tant qu'espace de liberté emblématique de l'enfance reste cependant un sujet et un motif fondamentaux de ce genre littéraire, comme elle l'était déjà il y a un siècle dans l'œuvre d'Ernst Kreidolf. 📖



Felix Hoffmann, « Die sieben Raben », 1962.
Éditions NordSüd, Zurich.

15 JUIN – 14 OCT 18
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Joggeli, Pitschi, Globi...

Les livres illustrés suisses les plus populaires

Les personnages des livres d'images suisses ont enthousiasmé des générations de lectrices et de lecteurs. L'exposition familiale proposée par le Musée national Zurich permet aux enfants de se plonger dans le monde des livres illustrés dans une ambiance ludique. Les adultes retrouveront pour leur part avec plaisir leurs héros favoris d'antan dans un contexte culturel.



SCHULER
AUKTIONEN
versteigert Gut

**EXPERTISES, ESTIMATIONS
CONSEIL EN SUCCESSION
VENTE AUX ENCHÈRES**

**Exposition 9. – 15. juin 2018
Vente 18. – 22. juin 2018**

*Hermann Hesse, «Carona»,
1923, aquarelle sur papier,
adjudé pour CHF 16'000.-*

65, rue des Bains, 1205 Genève | Seestrasse 341, 8038 Zurich
T +41 43 399 70 10 | info@schulerauktionen.ch | www.schulerauktionen.ch

Walter Mittelholzer: l'aventurier volant



Walter Mittelholzer pose devant le Fokker aux commandes duquel il a survolé le Kilimandjaro, 1930.


11

Le Musée national suisse consacre une exposition de photos au célèbre pilote saint-gallois Walter Mittelholzer, le premier homme à avoir survolé le Kilimandjaro.

Après la Première Guerre mondiale, le pilote Walter Mittelholzer capture des vues aériennes des Alpes, de nombreux paysages ainsi que de sites industriels. Rapidement, il donne une dimension commerciale à son projet en vendant ses clichés aux entreprises qu'il immortalise. Mais c'est à ses vols à l'étranger qu'il doit sa célébrité. En 1926, il effectue la première liaison Zurich-Le Cap aux commandes d'un hydravion, en profitant pour tourner des films et prendre des photos. En 1930, alors qu'il participe à un safari en compagnie du baron Louis de Rothschild, un banquier privé viennois, Walter Mittelholzer réalise le premier survol du Kilimandjaro. Contrairement à ses habitudes, il choisit de mener cette entreprise en solitaire et avec un équipement réduit de façon à éviter de se retrouver pris dans les rafales descendantes. Cette expédition lui permet d'être le premier à

prendre en photo le cratère du Kilimandjaro, à une altitude de 6200 mètres.

Walter Mittelholzer est aussi passé maître dans l'art de se représenter lui-même en aventurier intrépide. Il développe une stratégie commerciale qui s'appuie sur différents canaux. Il établit un compte rendu scrupuleux de ses vols et publie des ouvrages retraçant ses tribulations. Celui consacré à son voyage en Afrique du Nord deviendra un best-seller, comme beaucoup de ses écrits. À cette époque, les médias sont en pleine mutation et le Saint-Gallois exploite toute la palette des possibilités : diascopies, livres, magazines, nouvelles et films.

L'héritage photographique de Walter Mittelholzer peut être consulté en ligne grâce à un projet de la bibliothèque de l'EPFZ. Il a fallu plus de 3400 heures de travail pour inventorier une œuvre qui dépasse les 15'000 clichés. 

20 JUIL — 07 OCT 18
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Walter Mittelholzer 1894-1937.
Aviateur | Photographe | Entrepreneur



DU 13 AU 23 SEPTEMBRE 2018

LA SEMAINE DU GOÛT®

18ème Semaine suisse du Goût

Le plus grand
événement gourmand
de Suisse.



Tout le programme de la Semaine du Goût
à découvrir sur www.gout.ch

Délices helvétiques

Le Musée national Zurich invite à un voyage dans le temps à travers les habitudes alimentaires helvétiques.

Entrez! La table est dressée et les plats que l'on voit sont des plus appétissants! Dans le cadre de l'exposition « Que mange la Suisse? », les hors-d'œuvre servis donnent l'eau à la bouche, mais hélas uniquement de façon métaphorique! Extrêmement pauvres en calories, ils nourrissent toutefois les têtes curieuses et stimulent les neurones en leur apportant une généreuse portion d'informations sur la culture culinaire suisse. On y apprend par exemple que certaines denrées originaires d'autres régions du monde sont apparues sur les menus de l'Homo helveticus avant l'époque moderne. Et qu'au cours des siècles derniers, notre pays a allègrement importé toutes sortes de produits dont quelques-uns aujourd'hui considérés comme des spécialités typiques. Tout le monde ou presque connaît l'origine sud-américaine de la pomme de terre, ingrédient de base de plats comme les röstis ou les macaroni du chalet. Mais peu de personnes savent en revanche que la pomme n'est pas un fruit indigène mais qu'elle vient du Kazakhstan ou que la fraise a été rapportée du Chili par un certain capitaine Fraiser. L'exposition s'occupe non seulement de ce qu'il y a dans l'assiette mais aussi de tous les à-côtés, de l'assiette elle-même, qui autrefois faisait souvent partie d'un service de table richement décoré traduisant le statut social ou économique de son propriétaire, des couverts ou des manières de se com-



Maquettes de pommes Vivaria, sculptées main, polyuréthane. ProSpeciaRara.

porter à table, qui évoluaient souvent en parallèle. Toutes ces savoureuses données sont magnifiquement assaisonnées conformément au principe selon lequel on mange aussi avec les yeux. Les nouvelles tendances culinaires et les possibles évolutions dans le domaine ne sont pas non plus oubliées: ainsi, la production de denrées alimentaires, en particulier de viande, largement responsable du réchauffement climatique, devra s'adapter à une nouvelle donne environnementale. À la sortie de la visite, celles et ceux qui ne seront toujours pas rassasié(e)s pourront déguster, au sens pro-

pre du terme, des aliments encore relativement inhabituels en Suisse: des vers de farine, des grillons et des sauterelles. Bon appétit! ☺

02 MARS – 23 SEP 18
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Que mange la Suisse?

L'exposition met en lumière les multiples facettes de notre culture culinaire et montre que notre pain quotidien dépasse de loin le simple acte de se sustenter: manger est à la fois art, culture, histoire sociale et futurologie.

Tire la langue! *

Le palais de l'être humain peut distinguer cinq saveurs de base. Autrefois, cette capacité était utile pour survivre. La plupart des aliments sucrés et salés étaient en effet comestibles alors que les ingrédients amers étaient souvent dangereux et les acides pas assez mûrs. La cinquième saveur est l'umami, qui caractérise les mets épicés et savoureux.

14



Acide comme ...

...un citron. Ce fruit permet de fabriquer une pile électrique maison. Il suffit pour cela de planter deux plaques de métaux différents dans le citron et de relier ces deux pôles avec un câble: du courant électrique circule!



Sucré comme ...

... une glace fusée. Cette dernière a été inventée en 1969 pour célébrer les premiers pas de l'homme sur la Lune. Pour se rendre sur le satellite de la Terre, il fallait une fusée. Ce type de glace n'existe qu'en Suisse.

Amer comme ...

... le chocolat noir. Ce dernier contient plus de cacao que le chocolat au lait, ce qui explique qu'il soit plus amer. Le chocolat au lait a été inventé en Suisse.

Aujourd'hui, les Suisses sont les champions du monde en matière de consommation de chocolat : ils en mangent en moyenne presque 12 kg par an.



15



Salé comme ...

... des chips. Les pommes de terre sont originaires d'Amérique du Sud, où elles étaient cultivées par les Incas. Ces derniers vénéraient même une déesse de la pomme de terre : Axomama.

Umami comme ...

... les tomates mûres. Le mot «tomate» vient de «tomatl», qui désigne une eau épaisse en langue aztèque.

Remarque : Le côté **épicé** est perçu en bouche comme une sensation de douleur et de chaleur. Il n'est donc pas considéré comme une saveur.



L'aspect dynamique

Pour prendre un cliché parfait, les photographes de sport ont besoin non seulement d'un équipement approprié mais aussi d'un œil aguerri et de feeling afin d'appuyer au bon moment sur le déclencheur.

La photographie de presse constitue sans doute la discipline reine de la photo. Capturer une émotion et raconter toute une histoire au moyen d'une seule image s'apparente en effet à de l'art. Les clichés de sport représentent un défi supplémentaire car l'aspect dynamique complique singulièrement les choses. Immortaliser au bon moment la souffrance d'un footballeur qui essaie de contrôler un ballon dans les airs malgré un adversaire collé à ses basques est une prouesse presque aussi impressionnante que le geste sportif lui-même : « Il faut aussi un peu de chance pour réussir une photo de sport parfaite », confie Alessandro Della Bella, qui a longtemps travaillé comme photographe de sport. Mais le hasard ne fait pas tout : il faut appuyer au bon moment sur le déclencheur. C'est une question de feeling ! « Il s'agit de capturer les actions décisives en mettant l'accent sur le mouvement et les émotions », raconte Tobias Gysi, chef photographe au sein du groupe Blick. D'autres aspects tels que l'emplacement et l'angle de vue jouent un rôle crucial. Enfin, il importe de bien connaître les spécificités des différentes disciplines : « Le photographe doit comprendre le sport et se montrer extrêmement réactif. Il faut pouvoir rester 100 pour cent concentré pendant toute la durée du match. C'est une condition sine qua non ! »

Le choix de la photo

Une fois que les clichés sont pris, il reste à sélectionner les meilleurs. Le type de média auquel ils sont destinés – imprimé ou électronique – se révèle ici d'une importance essentielle. « Pour les supports en ligne, il est globalement préférable de faire des vues rapprochées. On dispose théoriquement d'une place illimitée, ce qui permet de raconter des histoires au moyen de séries d'images et de galeries. Dans les médias

imprimés, en revanche, les contraintes d'espace rendent la sélection encore plus essentielle. La presse réclame aussi un peu plus de distance car il faut souvent ajouter des titres sur les photos. »

Le monde des photographes sportifs est petit : « On entretient des rapports collégiaux et on essaie de s'entraider », ajoute Tobias Gysi. Ceux qui, à l'image d'Alessandro Della Bella, exercent ce métier depuis longtemps nouent également des relations privilégiées avec les athlètes. On se connaît et on s'apprécie. Il arrive que l'on prenne un verre ensemble pendant les Jeux olympiques. Pour Alessandro Della Bella, les JO sont l'événement numéro un, presque l'Olympe de la photographie sportive. [📷]





Jean-Christophe Bott (Keystone) appuie sur le déclencheur au moment où le Macédonien Luka Bozhinovski perd un ski lors d'un slalom géant.

04 MAI – 01 JUIL 18
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Swiss Press Photo 18

Les meilleures photos de presse suisses permettent de revenir sur les événements marquants de l'année écoulée. Un jury international sélectionne les clichés les plus réussis dans six catégories : Actualité, Quotidien, Reportages suisses, Portraits, Sport et Étranger.

07 JUIN – 08 JUIL 18
MUSÉE NATIONAL ZURICH
World Press Photo 18

Le Musée national Zurich présente les meilleures images de presse du monde. L'exposition, qui fera halte dans plus de 100 villes de 45 pays, revient sur l'année écoulée à travers huit catégories allant de l'actualité au sport en passant par la vie quotidienne.